



PISTES D'EXPLOITATION

www.filmcourt.fr

- » Organiser une activité graphique consistant à regarder à travers un fond de bouteille et s'attacher à dessiner ce qu'on peut y voir de façon déformée...
- » Parler de la différence : qu'est-ce qui peut faire passer un enfant pour « différent » aux yeux de ses camarades (la taille, le poids, l'handicap, la couleur de la peau, etc.) ? Pourquoi ces différences sont-elles la source de moqueries ? Pourquoi ceux qui portent des lunettes sont vus comme plus faibles ? Les surnoms donnés par les autres sont-ils toujours synonymes de vexations (le demander à ceux qui ont des surnoms) ? Le rôle du cerveau dans la vision : http://www.musees-des-techniques.org/UploadFile/GED/Ressources/Ficheenseignant/ZVCF-FICHE_ENSEIGNANT_3.pdf.
- » Faire la liste des formes réelles dans le film et de ce qu'elles représentent dans le regard d'Arnaud. Imaginer d'autres formes imaginaires possibles par rapport à des objets de la classe, des vêtements, des nuages, etc.
- » Pour le père d'Arnaud, le fait de mettre ses lunettes signifie pour lui de « devenir un grand ». Qu'est-ce qui, selon les enfants (et par rapport à ce que leurs parents ont l'habitude de leur dire), fait que l'on « devient un grand » ?

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet

Rédaction : Christophe Chauville

Anne Flageul / Vanessa Le Bris - Association Côte Ouest

1 rue Boussingault - BP 31247 - Brest Cedex 1 - 02 98 44 03 94 - jeunepublic@filmcourt.fr - www.filmcourt.fr

26^e FESTIVAL EUROPÉEN DU FILM COURT DE BREST

LE QUARTZ
MULTIPLEXE LIBERTÉ
DU 8 AU 13 NOVEMBRE 2011
DES COURTS MÉTRAGES POUR LES ENFANTS DÈS 3 ANS

DES CONTES ET DES COULEURS

dès 8 ans



CUL DE BOUTEILLE Jean-Claude Rozec



9' / 2010 / France / dessin

Profondément myope, Arnaud doit porter des lunettes. Ces affreux binocles, Arnaud ne les aime pas, il préfère de loin ce monde flou : un monde peuplé de monstres et de chimères.

Les productions **Vivement Lundi !**, installées à Rennes, ont ces dernières années produit de nombreux courts métrages déjà devenus des classiques de l'animation française. Avec *Cul de bouteille*, couvert de prix dans les festivals du monde entier, c'est à un véritable petit chef-d'œuvre qu'elles ont donné naissance. **Plus qu'un simple noir et blanc, c'est toute une gamme de gris qu'invente à travers son animation 2D, à la fois digitale et traditionnelle, le réalisateur Jean-Claude Rozec⁽¹⁾.** Son héros, le petit Arnaud, est immédiatement attachant, avec sa grosse tête toute ronde. Nous le découvrons alors qu'il est, en compagnie de ses parents, chez un ophtalmologiste, dont le diagnostic est sans appel : **l'enfant ne voit pratiquement rien, tant il est myope, et devra porter de grosses et épaisses lunettes.**



Arnaud déteste d'emblée ces « binocles » qui lui montrent le monde tel qu'il est, alors que sans elles, son riche imaginaire peut se mettre en branle et lui dévoiler un univers littéralement extraordinaire. C'est un peu comme lorsqu'on a l'habitude de dire que l'on perd son âme d'enfant lorsqu'on cesse de voir des objets ou des personnages à travers la forme des nuages dans le ciel. Arnaud, dans sa myopie, voit derrière les choses du quotidien d'autres choses qu'il est évidemment le seul à voir, que ce soit chez lui ou dans la rue. Un poste de radio devient un extraterrestre, un véhicule garé au pied d'un réverbère se transforme en dinosaure, et ce monde parallèle peuplé de monstres et de créatures fantastiques n'effraie nullement l'enfant, qui le préfère nettement à celui, triste et banal, qui apparaît derrière les verres de ses lunettes...

Il n'y a que lorsqu'Arnaud se perd que son angoisse se traduit dans ses visions : une promeneuse a l'air d'une menaçante mante religieuse et surtout, le train sur le chemin duquel il se retrouve prend la forme d'un redoutable et gigantesque dragon. Cette séquence du train joue idéalement dans son montage sur le passage permanent d'un univers à l'autre, entre la représentation de la réalité et celle de ce qu'Arnaud voit.

Le monde réel est oppressant pour le jeune garçon et la mise en scène de Jean-Claude Rozec le traduit avec précision. Arnaud est souvent montré encadré par d'autres personnages, comme chez l'ophtalmologiste, où le spectateur fait connaissance avec lui. On le voit d'abord à travers l'appareil du médecin, puis de dos sur un tabouret, dominé par la haute taille du spécialiste, avec ses parents en amorce à chaque bord du

cadre. La même composition de plan est adoptée lorsqu'Arnaud a cassé une tasse à la maison... À l'école, dans la cour et à la cantine, il est entouré d'autres élèves serrés dans le même plan, ce qui donne un sentiment d'asphyxie. **De nombreux plans en plongée le montrent un peu « perdu » dans le décor**, comme lorsqu'il sort de l'école et marche dans la rue et qu'on le voit tout petit, en plongée verticale.

Le regard des autres est important dans l'aventure d'Arnaud. Ce sont ses camarades qui lui attribuent le surnom peu gratifiant de « Cul de bouteille », en référence au verre épais de ses lunettes, évoquant le fond opaque d'une bouteille. Ces moqueries isolent encore Arnaud, qui ne peut guère compter sur la consolation parentale, son père et sa mère se montrant plutôt incompréhensifs par rapport à sa volonté de demeurer dans son propre monde. Pour son père, il lui faut grandir et le fait d'accepter de porter ses lunettes est un premier pas. Lorsque l'enfant s'en débarrasse dans la rue, il s'agit aussi là d'un geste de rébellion envers l'autorité parentale – il voit d'ailleurs ses parents vociférant au commissariat, une fois qu'il aura été retrouvé, comme de drôles d'animaux.

Toute l'histoire d'Arnaud est racontée par une voix off masculine, qui est celle du comédien Dominique Pinon, familier des films de Jean-Pierre Jeunet, et dont on ne sait précisément à qui elle appartient, jusqu'à ce que cela nous soit précisé, dans la dernière partie du film. Il s'avère que c'est le petit coquillage fendu qu'Arnaud glisse dans sa poche, comme un meilleur ami imaginaire, qui est le témoin de toute l'aventure. Mais un certain suspense est conservé à cet égard...



Au final, avant de s'endormir, le jeune garçon comprend qu'il pourra retrouver son monde de poésie dès le lendemain s'il le souhaite et que c'est là une richesse incomparable. **Cette invitation à la rêverie méritait bien une telle happy end...**



(1) Originaire de Lorient, Jean-Claude Rozec découvre le cinéma d'animation à l'Université Rennes 2, alors qu'il étudie les Lettres Modernes. En option, cet amateur de fantastique et de trucages, déjà bon dessinateur, suit des ateliers d'animation. Puis, il enchaîne des stages dans la société de production rennaise JPL films. Après avoir fait ses armes sur les films des autres, il réalise *Monstre sacré* en 2009 et *Cul de bouteille* en 2010.